



Le même et l'Autre

Totalité et infini

Publié pour la première fois en 1961, *Totalité et infini* est l'un des ouvrages les plus importants de Lévinas.

Travaillant sur la question de l'autre, celui qui est extérieur à soi, le philosophe s'interroge sur l'amour et la responsabilité, sur le devoir, sur la séparation...

Extrait

« Poser le transcendant comme étranger et pauvre, c'est interdire à la relation métaphysique avec Dieu de s'accomplir dans l'ignorance des hommes et des choses. La dimension du divin s'ouvre à partir du visage humain. Une relation avec le Transcendant – cependant libre de toute emprise du Transcendant, infiniment Autre, nous sollicite et en appelle à nous. La proximité d'Autrui, la proximité du prochain, est dans l'être un moment inéluctable de la révélation, d'une présence absolue (c'est-à-dire dégagée de toute relation) qui s'exprime. Son épiphanie même consiste à nous solliciter par sa misère dans le visage de l'Etranger, de la veuve ou de l'orphelin. L'athéisme du métaphysicien – signifie positivement que notre rapport avec le Métaphysique est un comportement éthique et non pas la théologie, non pas une thématization, fut-elle connaissance par analogie des attributs de Dieu. Dieu s'élève à sa suprême et ultime présence comme corrélatif de la justice rendue aux hommes. L'intelligence directe de Dieu est impossible à un regard sur lui dirigé, non pas parce que notre intelligence est limitée, mais parce que la relation avec l'infini, respecte la Transcendance totale de l'Autre sans en être ensorcelée et que notre possibilité de l'accueillir dans l'homme, va plus loin que la compréhension qui thématise et englobe son objet. Plus loin, car, précisément, elle va ainsi vers l'Infini. L'intelligence de Dieu comme participation à sa vie sacrée, intelligence prétendument directe, est impossible parce que la participation est un démenti infligé au divin et que rien n'est plus direct que le face à face, lequel est la droiture même. Dieu invisible, cela ne signifie pas seulement un Dieu inimaginable, mais un Dieu accessible dans la justice. L'éthique est l'optique spirituelle. La relation sujet–objet ne la reflète pas ; dans la relation impersonnelle qui y mène, le Dieu invisible, mais personnel, n'est pas abordé en dehors de toute présence humaine. L'idéal n'est pas seulement un être superlativement être, sublimation de l'objectif ou, dans une solitude amoureuse, sublimation d'un Toi. Il faut œuvre de justice –la droiture du face à face– pour que se produise la trouée qui mène à Dieu –et la « vision » coïncide ici avec cette œuvre de justice. Dès lors, la métaphysique se joue là où se joue la relation avec les hommes. Il ne peut y avoir, séparée de la relation avec les hommes, aucune « connaissance » de Dieu. Autrui est le lieu même de la vérité métaphysique et indispensable à mon rapport avec Dieu.»